

Pirmin : "Je ne veux pas vivre dans le passé"

Autor(en): **Fattebert Karrab, Sandrine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 51

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831835>

Nutzungsbedingungen

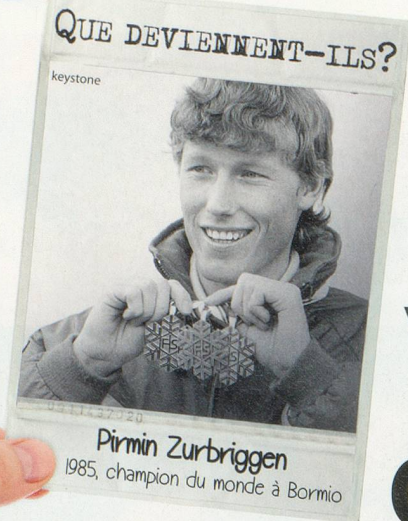
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pirmin: «Je ne veux pas vivre dans le passé»

Loin de l'ultramédiatisation de ses nombreux succès sportifs, l'ex-champion suisse de ski Pirmin Zurbriggen exploite un hôtel de luxe à Zermatt depuis plus de quinze ans.

«**P**irmin est plus détendu, moins strict que lorsqu'il faisait carrière dans le ski, estime Monika, sa femme. Même s'il s'engage toujours beaucoup dans ce qu'il fait.» Une sérénité qui accompagne l'ancien champion du monde de ski dans son quotidien, désormais consacré à sa famille et à la gestion du Suitenhotel Zurbriggen, un établissement quatre étoiles qu'il a fait construire en 1998, à Zermatt (VS), au pied du Cervin.

«Je suis devenu plus organisé, renchérit-il. J'ai réussi à prendre de la distance: c'est fini, les *je dois faire ci, je dois faire ça*. J'ai compris qu'il y a encore une journée demain!»

Polyvalent, avant tout

Côté physique, l'idole du ski suisse des années huitante n'a, en revanche, rien concédé. A 50 ans, il a conservé sa carrure athlétique. On le croit donc sur parole lorsqu'il dit pratiquer golf, peau de phoque, vélo, tennis, course à pied et accompagner parfois ses clients pour des excursions en montagne! «Il y a aussi quelque chose que je ne faisais pas auparavant et que je m'accorde quotidiennement: une petite sieste de dix-quinze minutes, histoire de recharger les batteries!»

Visiblement épanoui dans sa vie d'hôtelier, il a aussi gardé le sourire charmeur et le regard pétillant qui ont contribué à son immense popularité.

Sa journée type? La question fait rire l'une de ses réceptionnistes: «Mais Monsieur Zurbriggen est partout et il fait tout! Il répare si besoin une panne, change une ampoule, accueille la clientèle,

la conseille sur les excursions à faire, la transfère de la gare à l'hôtel et vice versa...»

Pirmin confirme. «Je n'ai pas de journée cadre: tout dépend des tâches qui m'attendent. La seule chose qui est sûre, c'est que je ne me lève pas trop tôt, à 6 h 45 pour être précis, parce que, dans l'hôtellerie, on peut finir tard. Je prends ensuite mon petit-déjeuner en famille, puis j'arrive à l'hôtel, et là, c'est l'inconnue!»

Un passé très présent

Dans son hôtel au décor marqué de l'empreinte de l'artiste zermattois Heinz Julen, son beau-frère, difficile d'ignorer à qui on a à faire: des clichés de ses victoires ornent les murs de chaque suite, dont les noms évoquent quelques-unes des prestigieuses



Heureusement, Elia est né l'année où j'ai raccroché»

Pirmin Zurbriggen

pistes de ski. Dans le lounge-spa, une vitrine abrite certains de ses trophées.

Serait-il nostalgique de cette période? «Dire que je ne le suis pas du tout serait faux, admet le maître des lieux. D'un côté, je joue encore sur cette notoriété. Certains clients viennent ici pour me rencontrer, d'autres pour la vue sur le Cervin. De l'autre côté, je veux oublier cette période de ma vie. C'était une autre époque et je ne veux pas me poser de questions sur ce que font techniquement les skieurs



Champion olympique de descente à Calgary (1988) et quadruple médaillé d'or aux Championnats du monde, Pirmin Zurbriggen fait tout dans son hôtel: de l'accueil des clients au changement d'une ampoule...

Corinne Cuendet

actuels. Le milieu du ski a évolué et je ne veux pas vivre dans le passé, même si celui-ci est comme un tampon indélébile: il reste pour toute la vie.»

Ennemis sur la piste, mais amis dans la vie, ses anciens adversaires – Franz Klammer en tête – viennent d'ailleurs lui rendre visite, même si la fréquence de ces retrouvailles s'est espacée avec les années et les obligations familiales. «Si je suis dans leur région, c'est moi qui vais leur dire bonjour. Je ne suis pas sûr que les skieurs actuels nourrissent les mêmes liens entre eux...» Fidèle à sa passion, le Haut-Valaisan la met désormais au service du Ski-Club du Valais et de l'Ecole de sport de Brig qu'il préside.

Tourner la page

Sa reconversion, entamée à 27 ans, ne s'est pas faite en un jour. «On utilise souvent l'expression tourner la page. Dans la réalité, ce geste est vite fait. Dans mon cas, il y a eu plusieurs pages, que j'ai tournées très lentement, admet le quadruple vainqueur de la Coupe du monde. Je n'ai pas connu de doutes, mais la difficulté principale, c'est que, dans la compétition, tout tourne autour de toi, tu es le centre de ton univers. Quand tu arrêtes, tout change. Heureusement, notre premier enfant, Elia, est né en octobre 1990, l'année où j'ai raccroché. Sa naissance m'a aidé dans cette transition.»

Le retour à la vie quotidienne a été d'autant plus difficile que l'immense pression vécue à l'époque revient parfois hanter ses nuits, aujourd'hui encore. «Plus de vingt ans après ma dernière course, je rêve encore que je me retrouve au départ d'une épreuve, raconte-t-il. Je suis prêt à m'élancer et, tout à coup, je me dis: mais je suis vieux, je ne suis plus capable de faire une telle descente! Alors, j'ai peur, je me sens mal, je transpire. Mais heureusement, je me réveille!»

Aider ses enfants à réaliser leur rêve

Monika et lui se sont partagé les joies d'apprendre le ski à leurs cinq enfants. A elle, l'initiation et à lui, l'entraînement. «Au départ, ils étaient un peu la copie du papa, ironise-t-il. Maintenant, ils sont leur propre copie!» Tous s'y sont mis, même Pirmin, leur second fils. «Avec ma femme, on s'est dit qu'il tenait de son oncle Heinz, qu'il était un peu artiste. Mais il a fini par s'y mettre et maintenant, il aime ça!»

C'est d'ailleurs à l'avenir de ses enfants que le multiple médaillé réserve ses projets. «Je veux que l'hôtel continue à tourner. Pour le reste, je suis un peu dans l'attente de leur choix professionnel. Lorsqu'ils auront trouvé leur voie, je verrai si je peux participer à leur rêve et les aider à les réaliser. J'ai encore quelques années devant moi, mais ça passe très vite.»

Sandrine Fattebert Karrab